

196. Noème pour Noël

Auteur(s) : Sassine, Williams

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Sassine, Williams, 196. Noème pour Noël, 1995/12/18

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 06/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3538>

Texte de l'article

Transcription

N° 196, 18 décembre 1995 : « Noème pour Noël »

Nos chers invités de l'OCI, vous voilà partis. Pourtant à votre arrivée, on avait tout peint en blanc, même les cailloux, même les discours officiels. En votre honneur, on a sacrifié une jeune fille en la lapidant jusqu'à la mort, parce qu'elle ne portait pas un pagne. Nos condoléances aux parents, à la place des autorités apparemment insensibles à cet assassinat public. Pendant ce temps on aurait dû vous faire visiter la prison où depuis des mois, nos condamnés attendent d'être exécutés dans une angoisse semblable au Sida. Nous l'avons déjà écrit. ***Une cathédrale n'est pas une somme de pierres.*** ***Autant qu'une assemblée n'est pas une somme de députés.*** Nous l'avons vu sous le « régime défunt », comme préfère le dire l'actuel président. Est-ce que le régime monarchique est tout à fait défunt ? De même, chez nous, un groupe de prisonniers n'est pas un groupe au sens mathématique, ou social. Puisque nos dirigeants font croire qu'un prisonnier + 1 prisonnier = 1 prisonnier. De façon que nos prisons ne peuvent pas être surpeuplées. Ce

raisonnement peut s'appliquer aux chômeurs, aux mendiants et autres laissés pour compte, en attendant de leur présenter le père Noël ou la mère Noëlle qui ne viendra qu'en mars, au nom de la fête de l'enfance, pour distribuer quelques sucettes télévisées. **Cependant il n'y a pas de laides amours ni de belles prisons.** Chers invités de l'OCI, on aurait dû vous faire visiter également un de nos centres de santé. Comme l'hôpital de Donka. On y entre les pieds en arrière et on y sort les pieds devant. Son seul four crématoire a été volé par un boulanger. Quand je vois le pain local appelé « tapa lapa », je me dis que peut-être c'est un tibia, d'un ancien malade de Donka. Même forme, même dureté. Heureusement que mes dents ne peuvent plus repousser ! Sinon, je les aurais reperdues. De toute façon, mieux vaut mourir à la maison. Après on va tout seul à son propre enterrement pendant que les copains lèvent une bouteille à votre santé.

Chers invités, vous voilà partis, sans assister au ballet des cireurs de dents. Dix bonshommes, dix bonnes femmes, plantés à la même heure, même minute, même instant, devant les portes de leur cellule pleine de bébés affamés et braillards et de coqs désabusés à la crête démissionnaire. Et le ballet commence. On frotte, on refrotte. Ensuite chacun porte sa bouilloire à sa bouche, et ça fait glou ! glou ! glou ! Pendant une seconde infiniment longue. Et ensemble on crache. Du blanc, du jaune, du vert. La couleur dépend de ce qu'on a bu la veille. Ensuite on reprend, le ventre vide, les yeux délavés, le chemin de l'abreuvoir des maquis. Pour poser sa croix à côté d'autres croix, près de son ventre rempli d'insecticides. Ces gens-là, comme l'aurait dit Jacques Brel, ces gens-là ne connaissent pas le découragement, pour n'avoir pas eu le droit de le connaître. Dans ce pays, il est interdit de demander à quelqu'un si ça va. Il pourrait te botter. Essayez la question avec l'opposition !

Chers invités, vous voilà partis. Est-ce que vous avez goûté un petit morceau des 100 moutons que le Mali nous a offerts ? Un pays 100 fois plus pauvre que le nôtre. Mais veuillez nous excuser. Nous, ce sont les cochons que l'on élève. Pour mon plus grand bonheur ; j'adore le jambon. A Fakoudou ! Avec un verre de vin à côté. Je vous en parle chers invités parce que je ne suis pas un hypocrite, comme beaucoup de nos personnalités, qui, après s'être enivrées, se parfument la gueule avant de sortir.

Chers invités, vous voilà donc reparti vers vos pays respectifs plus développés que le nôtre, qui ressemble à un mendiant escroqué, autant que notre assemblée nationale devant le refus de notre ministre de l'intérieur de répondre à son invitation. Votre présence, chers invités, a été le coup de gong qui l'aura sauvé. Lui et l'opposition se connaissent trop bien. **Ce sont les tortues qui savent où mordre.** Il paraît qu'il va pointer en Avril. Espérant que ce ne sera pas un poisson d'Avril au pas (sic : cas ?) où le président l'ayant usé, ne se débarrasse de ce plus en plus premier ministre. Bonne année quand même. Petit poisson deviendra grand, pourvu que dieu lui donne longue vie.

Il est difficile d'exister. L'humanité autant que l'homme est un nœud de relations. Nous l'avons vu pendant le séjour de l'OCI. Au-delà des problèmes financiers, une volonté s'est dressée contre une certaine interprétation de l'Islam.

Il est vrai que la religion a reculé. Comme phénomène social, elle n'ordonne plus le monde. Mais ce n'est pas non plus contre elle qu'on peut aujourd'hui l'ordonner, comme le souhaitent les fanatiques de tous bords. **Le**

fanatisme est un monstre qui ose se dire fils de la religion.

Notre époque a vu un remarquable réveil de la pensée religieuse, en particulier de la pensée musulmane, qui eut bien étonné les croisés et plus près de nous les philosophes de la fin du siècle passé.

La pensée religieuse contemporaine cesse de se sentir gênée par la philosophie et par la science et renonce à l'obscurantisme comme aux compromis scientifiques du modernisme. Ni la science, ni la philosophie ne peuvent rien contre elle. Au contraire il existe une expérience religieuse irréductible, invulnérable qui permet à celui qui l'effectue d'intervenir puissamment dans la pensée philosophique, dans l'acte humanitaire ou dans la création artistique.

La pensée religieuse concerne tous les hom-mes consciemment associés dans une histoire commune et parce qu'il n'est pas un seul aspect de la réalité, un seul domaine de l'esprit qu'elle n'atteigne. A travers elle, chacun de nous est en train de vivre l'expérience dont parlent de façon énigmatique, les plus vieux mythes : entrer de son vivant dans UT, monde où il ne peut renaitre qu'en mourant à lui-même, descendre vivant aux enfers.

Quelqu'un racontait : « ma femme avait bien raison ; pour réussir dans ce pays, il ne faut pas bâtir une entreprise de construction ; c'est une entreprise de démolition dont les gens ont besoin. Casser ! Casser ! Tout le monde casse. Les bras, les pieds, les maisons, les routes, les arbres. On casse tout, sauf les prix. Hé kéla !

Communiqué Ceci et Cela

Ce communiqué s'adresse

- Aux filles cent addresses
- Aux enfants de Kaloum non écrasés
- Aux tenanciers des maquis
- Aux petits vendeurs de Madina
- Aux élèves mécontents
- Aux survivants des moutons donnés par le Mali
- A notre société de coupure de courant
- Aux voyous
- A tous les petits gagne-pain

Ils peuvent reprendre leur activité

Nos chers invités sont partis

OUF !

Nous reprenons ce communiqué à l'intention des GO (Gentils organisateurs) de la conférence.

Billet

« Un chat m'a Conté »

Les législatives sont finies

On s'ennuie

Le procès des gangs est fini

On s'ennuie

L'Assemblée nationale est en vacances

On s'ennuie

L'OCI est partie

On s'ennuie
Le conseil des ministres reste
Pour endormir, Hé Kélà !

Par Williams Sassine

Description & analyse

Auteur de l'analyseDegon, Élisabeth
Contributeur(s)Degon, Élisabeth (collecte et saisie)
Éditeur(s) de la ficheDegon, Élisabeth
Auteur(s) de la transcriptionDegon, Élisabeth

Informations générales

LangueFrançais
Cote*Le Lynx*, n° 196

Présentation

Date1995/12/18

GenreDocumentation - Presse

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 21/10/2025



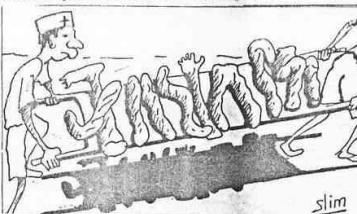
Chronique Assassine

"Noème pour Noël"

Nos chers invités de l'OCI, vous voilà partis. Pourtant à votre arrivée, on avait tout peint en blanc, même les cailloux, même les discours officiels. En votre honneur, on a sacrifié une jeune fille en la lapidant jusqu'à la mort, parce qu'elle ne portait pas un pagne. Nos condoléances aux parents, à la place des autorités apparemment insensibles à cet assassinat public. Pendant ce temps, on aurait dû vous faire visiter la prison où depuis des mois, nos condamnés attendent d'être exécutés dans une angoisse semblable au Sida. Nous l'avons déjà écrit. *Une cathédrale n'est pas une somme de pierres. Autant qu'une Assemblée n'est pas une somme de députés.* Nous l'avons vu sous le "régime défunt", comme préfère le dire l'actuel président. Est-ce que le régime monarchique est tout à fait défunt? De même, chez nous, un groupe de prisonniers n'est pas un groupe au sens mathématique, ou social. Puisque nos dirigeants font croire qu'un prisonnier + 1 prisonnier = 1

prisonnier. De façon que nos prisons ne peuvent pas être surpeuplées. Ce raisonnement peut s'appliquer aux chômeurs, aux mendians et autres laissés pour compte, en attendant de leur présenter le père Noël. On la mère Noëlle qui ne viendra qu'en mars, au nom de la fête de l'enfance, pour distribuer quelques succettes télévisées. *Cependant il n'y a pas de lâches amours ni de belles prisons.* Chers invités de l'OCI, on aurait dû vous faire visiter également un de nos centres de santé. Comme l'hôpital de Donka. On y entre les pieds en arrière et on voit les pieds devant. Son seul four crématoire a été voté par un boulanger. Quand je vois parfois le pain local appelé "tapa lapa", je me dis que peut-être c'est un tibia, d'un ancien malade de Donka. Même forme, même duvet. Heureusement que mes dents ne peuvent plus repousser! Sinon je les aurais riperdées. De toute façon, mieux vaut mourir à la maison. Après on va tout seul à son propre enterrement pendant que les copains levent une bouteille à votre santé.

Chers invités, vous voilà partis, sans assister au ballet des cirruses de dents. Dix bonshommes, dix va. Il pourra le botter, bonnes femmes. Essayez la question avec



plantés à la même heure, l'opposition!

Chers invités, vous

voilà partis. Est-ce que

leur cellule pleine de bê-

bes affamés et braillards

vous avez goûté, un petit

morceau des 100 mou-

tons que le Mali nous a

laissés?

et de coqs désabusés à la

l'heure de la mort?

Il est difficile d'exister.

Il est difficile d'exister.